

Savoisy (Côte-d'Or). La pièce qui fait partie du musée de l'école d'Anthropologie gisait à 0 m. 50 de la surface dans un tumulus relativement moins important (haut. 1 m. 50, diam. 12 mètres) et dont la fouille n'a pas été complète.

Elle ne diffère de celles de Verroilles et de Montmorot que par une minime augmentation d'épaisseur (8 millimètres aux pariétaux) et un léger rétrécissement de la base du frontal (front min. 100 millimètres). Les dents de ce troisième sujet sont usées à plat comme celles des deux autres, et son maxillaire inférieur est identique, à très peu de chose près, à celui du crâne de Verroilles. . . .

Je rappellerai, en terminant, que l'un des deux crânes exhumés des tumulus de Méloisey par Sauley et Bertrand en 1864, et qui provient d'une *inhumation secondaire*, qui ne saurait remonter au delà du deuxième âge du fer⁽¹⁾, est brachycéphale, à la façon de ceux dont il vient d'être question, et se fait remarquer, en outre, par un épaissement des parois (1 cent.)⁽²⁾ encore plus accentué que sur le sujet de Savoisy.

Cette dernière observation, toute semblable aux précédentes, permet, en outre, d'établir un parallélisme intéressant entre les populations contemporaines du Beauvais et du Châtillonnais, au cours de ces premiers âges du fer, dont la nécropole de Hallstatt et les cimetières de la Marne ont fourni les *types*.

CICHLIDÉS DU BRÉSIL RAPPORTÉS PAR M. JOBERT.

PAR M. LE D^r JACQUES PELLEGRIN.

Poursuivant la revision des Cichlidés, nous avons étudié les Poissons de cette famille provenant des riches collections recueillies au Brésil en 1878, sous les auspices du gouvernement brésilien.

La famille des Cichlidés est de beaucoup la plus importante parmi les Poissons acanthoptérygiens des eaux douces de ces régions, et si on lui ajoute parmi les Malacoptérygiens celle des Siluridés et celle des Characiniés, on aura la presque totalité de la population ichtyologique des rivières sud-américaines, les autres familles étant infiniment moins importantes au point de vue de la variété des formes.

Les envois de M. Jobert sont fort intéressants parce que les localités où ont été capturés les Poissons sont indiquées avec le plus grand soin; en

(1) Alex. BERTRAND, *Notes manusc.*

(2) Cf. P. BROCA, *Crânes de Méloisey* (pour Méloisey) (*Bull. Soc. d'Anthrop.*, t. VI, p. 23-25, 1865).

outre, ils contiennent quelques genres et plusieurs espèces que le Muséum ne possédait pas par ailleurs; aussi avons-nous pensé qu'il n'était pas inutile de donner une liste générale des espèces récoltées avec leur provenance.

Un petit nombre des échantillons ont été pris dans les provinces méridionales du Brésil, à Rio-Grande et à Rio-de-Janeiro, mais la majeure partie a été pêchée dans l'Amazone ou ses affluents, soit à l'île Marajo, à l'embouchure du fleuve, ou à Para, et dans les environs de cette ville, soit à Santarem et dans le rio Tapajoz, à Manaos, à la barre du rio Négro et à Tefé sur l'Amazone, à la villa de Tonnantins sur la rive gauche du rio Solimøens, ou à Tabatinga à la limite du Brésil et du Pérou.

CHÆTOBRANCHUS FLAVESCENS Heckel. — Marajo, Santarem, Manaos, Tefé, Tonnantins.

— SEMIFASCIATUS Steindachner. — Manaos, Tefé.

CHÆTOBRANCHOPSIS ORBICULARIS Steindachner. — Marajo, Tonnantins.

CICHLA OCELLARIS Bloch et Schneider. — Para, Manaos, Tefé, Tonnantins.

— — var. *argus*, Valenciennes. — Manaos.

— TEMENSIS Humboldt. — Santarem, Manaos.

ACARA TETRAMERUS Heckel. — Marajo, Santarem, Manaos, Tefé, Tabatinga.

— THAYERI Steindachner. — Tefé.

— VITTATA Heckel. — Tonnantins.

— (HYGROGONUS) OCELLATUS Agassiz. — Marajo, Santarem, Manaos, Tefé.

— (ACAROPSIS) Heckel. — Santarem, Manaos, Tefé, Tonnantins.

HEROS (CICHLASOMA) BIMACULATA Linné. — Marajo, Manaos, Tefé, Tonnantins, Tabatinga.

— — CRASSA Heckel. — Manaos, Tefé, Tabatinga.

— — CORYPHÆNOIDES Heckel. — Manaos.

HEROS SPURIUS Heckel. — Santarem, Manaos, Tefé, Tonnantins, Tabatinga.

— AUTOCHTHON Günther. — Rio-Grande, Rio-de-Janeiro.

MESONAUTA INSIGNIS Heckel. — Manaos, Tefé, Tonnantins, Tabatinga.

UARU AMPHIACANTHOIDES Heckel. — Santarem, Manaos, Tefé.

PETENIA SPECTABILIS Steindachner. — Para.

CRENICICHLA BRASILIENSIS Bloch et Schneider, var. *lenticulata* Heckel. — Manaos, Tonnantins.

— — var. *lugubris* Heckel. — Manaos, Tonnantins.

— — var. *johanna* Heckel. — Marajo, Para, Tefé, Tonnantins.

— MACROPHTHALMA Heckel. — Manaos.

— SAXATILIS Linné. — Santarem, Manaos, Tonnantins, Tabatinga.

GEOPHAGUS (MESOPS) CUPIDO Heckel. — Marajo, Santarem, Manaos, Tefé, Tonnantins, Tabatinga.

GEOPHAGUS (MESOPS) THAYERI Steindachner. — Santarem, Manaos, Teflé, Tonnantins, Tabatinga.

— — TENIATUS Günther. — Teflé, Tonnantins, Tabatinga.

— (SATANOPERCA) ACUTICEPS Heckel. — Para, Santarem, Manaos, Teflé, Tonnantins.

— — JURUPARI Heckel. — Marajo, Santarem, Manaos, Teflé, Tonnantins, Tabatinga.

— — BRASILIENSIS Quoy et Gaimard. — Rio-Grande, Rio-de-Janeiro.

— SURINAMENSIS Bloch. — Marajo, Para, Santarem, Manaos, Tonnantins, Tabatinga.

SYMPHYSDON DISCUS Heckel. — Santarem, Manaos, Teflé.

PTEROPHYLLUM SCALARE Cuvier et Valenciennes. — Marajo, Teflé, Tonnantins, Tabatinga.

Parmi ces Poissons, il y a lieu de remarquer un beau spécimen voisin du *Cichla ocellaris* Bl. Schn., qui doit être rapporté au *Cichla argus* Valenciennes. Chez cet individu dont la longueur totale est de 340 millimètres, les trois bandes foncées transversales du dos n'existent pas, mais elles sont remplacées sur les côtés au niveau des deux lignes latérales par trois magnifiques ocelles de dimensions un peu supérieures à l'œil. Ces taches légèrement plus grandes que celle de la caudale sont comme elle d'un beau noir et entourées de blanc. Il n'existe pas une ligne de points noirs commençant à la base de la pectorale comme dans le *Cichla monoculus* Agassiz. Pour le reste, cet animal ne diffère pas sensiblement du type habituel du *Cichla ocellaris* Bl. Schn.; ce qui nous pousse à considérer cette forme comme une simple variété de cette espèce.

A ce propos, nous avons examiné l'exemplaire de *Cichla argus*, type de Valenciennes (n° A 1042, Coll. Mus.). Il provient du Brésil par le musée de Lisbonne. Dans ce spécimen, la formule des rayons de la dorsale n'est pas $\frac{1}{3}$, comme l'indique à tort Valenciennes dans Humboldt⁽¹⁾, mais XIV-1, 16. Ce qui a poussé Valenciennes à commettre cette erreur, c'est que, sur l'animal monté, les trois premiers rayons mous de la dorsale sont cassés juste au niveau des rayons durs et qu'à la suite d'un examen superficiel on peut les prendre pour des épines.

Nous avons signalé un fait du même genre arrivé à A. Duméril, à propos de son *Tilapia polycentra*⁽²⁾.

Quant au *Cichla orinocensis* Humboldt, décrit par cet auteur dans le même ouvrage⁽³⁾, il est très probable, comme il l'indique d'ailleurs, que

(1) HUMBOLDT et BONPLAND, *Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée*, II, p. 169.

(2) J. PELLEGRIN, Cichlidés nouveaux de l'Afrique équatoriale, *Bull. Mus.*, VI, 1900, p. 277.

(3) *Loc. cit.*, p. 167.

c'est la même forme que le *Cichla argus* de Valenciennes. Ce Poisson en diffère cependant par un caractère très important : il possède en effet, paraît-il, 54 rayons à la dorsale, chiffre qui n'est jamais atteint, que nous sachions, par aucune espèce de Cichlidés de l'Amérique méridionale. En outre, le dessin de Huet exécuté d'après les esquisses de Humboldt est tout à fait fantaisiste : la dorsale ne comprend plus que 48 rayons, et le Poisson a une forme allongée qui l'a fait considérer par Günther ⁽¹⁾ comme devant entrer dans le genre *Crenicichla*, ainsi que le *Cichla argus* Valenciennes, par la même occasion.

Schomburgk ⁽²⁾ donne une figure assez fidèle du *Cichla argus* Valenciennes ; plus loin, il se contente de reproduire la figure du *Cichla orinocensis* de Humboldt.

En résumé, le *Cichla argus* Val. doit être considéré comme une simple variété du *Cichla ocellaris* Bl. Schn. Quant au Poisson du rio Négro et de l'Orénoque de Humboldt (*C. orinocensis*), il doit très vraisemblablement entrer dans cette variété, mais l'absence de type et une description laissant trop de place au doute semblent devoir l'exclure de la nomenclature.

DESCRIPTION DES NOUVELLES ESPÈCES DE PARATHELPHUSA
APPARTENANT AU MUSÉUM DE PARIS,
PAR M. MARY J. RATHBUN.

Le Muséum de Paris m'a communiqué, pour en faire l'étude, sa collection de Potamonides conservée dans l'alcool. Cette collection comprend neuf cents exemplaires. Le sous-genre *Parathelphusa* présente neuf espèces nouvelles, dont la plupart habitent la Cochinchine ou le Siam.

a. ESPÈCES À DEUX DENTS ÉPIBRANCHIALES.

Potamon (Parathelphusa) maindroni.

Cette espèce appartient au groupe dans lequel la crête post-frontale se prolonge jusqu'auprès de la base de la première dent épibranchiale, et qui possède une épine sur les méropodites des pattes ambulatoires. Elle diffère de *Pot. (Par.) convexus* ⁽³⁾ de Man et *Pot. (Par.) maculatus* de Man, comme il suit : la ligne imaginaire qui réunit les pointes des dernières

⁽¹⁾ *Cat. Fishes Brit. Mus.*, IV, p. 309.

⁽²⁾ *Fishes of Guiana*, vol V, Part II, p. 149 et 179. Pl. 8 et 27.

⁽³⁾ Comme la signification du nom générique, *Potamon* de Savigny est évidemment *Ποταμών*, *Potamon*, fils d'*Ægyptus*, les noms spécifiques qui possèdent la forme adjectivale auraient une terminaison masculine.